

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CORNEILLE ET ROTROU

LABOULLAYE ET CORMON

Tragédie — 1845

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ROTROU	88 répliques
MONSIEUR DE LAMPERRIÈRE	72 répliques
CORNEILLE	52 répliques
COLLETET	45 répliques
JULIE DE LAMPERRIÈRE	43 répliques
L'ÉTOILE	41 répliques
BOISROBERT	38 répliques
UN HUISSIER	7 répliques
Tous	5 répliques
UN LAQUAIS	1 répliques

Personnages muets & suite : LE ROI

SCÈNE PREMIÈRE

BOISROBERT, L'ÉTOILE.

(Au lever du rideau, Boisrobert et l'Étoile sont assis à la table. Boisrobert travaille, l'Étoile dort.)

(La secouant.)

BOISROBERT *(écrivain)*

Fin du premier acte ! Voilà des mots qu'un auteur peut toujours écrire avec confiance... Ils ne risquent pas d'être sifflés !... N'est-ce pas, l'Etoile ?.... Eh ! Parbleu je crois que mon collaborateur s'est endormi sur un hémistiche !
Eh ! L'Etoile !...

L'ÉTOILE *(se réveillant)*

Hein ! Qu'y a-t-il ?... Ah ! Tu m'as fait peur !... J'avais cru reconnaître la voix du Cardinal !... Je cherchais une rime à sommeil.

BOISROBERT

Eh bien, tu l'as trouvée... Réveil !.

L'ÉTOILE

Est-ce que je m'étais endormi ?

5

BOISROBERT

Parfaitement, et sur tes vers !... Que fera donc le public ?

L'ÉTOILE *(se levant)*

Oh !... Le public !... Je ne travaille pas pour lui... Je ne tiens qu'au suffrage de son Éminence... Et j'espère l'avoir mérité !

BOISROBERT *(se levant)*

Mon premier acte est terminé !...

L'ÉTOILE

Mon second va l'être. Il n'y manque que trois vers... La moindre chose... Un tout petit trait de génie.

BOISROBERT

Colletet te trouvera cela.

10

L'ÉTOILE *(piqué)*

Crois-tu donc que j'aie besoin de lui ?

BOISROBERT

Je plaisante. Dieu merci, notre talent à tous deux n'a aucun rapport avec le bavardage insipide, le style commun de notre confrère... Je ne sais pas pourquoi on est convenu de lui trouver de l'esprit.

L'ÉTOILE

Ah ! Un esprit qui sent le cabaret !

BOISROBERT

Ce malheureux Colletet n'en sort pas!

L'ÉTOILE

Aujourd'hui, le Cardinal l'a fait enfermer dans le palais, avec défense d'en sortir, tant qu'il n'aura pas fini son troisième acte.

15

BOISROBERT

Il est honteux pour nous d'être forcés de travailler avec un tel homme !... Et je ne sais pas à quoi pensait le Cardinal quand il l'a attelé avec nous à son char poétique.

L'ÉTOILE

Quant à notre quatrième collaborateur... Le petit Rotrou... Passe encore ; ce garçon a quelque mérite !

BOISROBERT

Oui... Il fait des vers comme un lieutenant civil de Dreux... C'est correct, c'est arrondi... Mais ça ne sent pas son poète.

L'ÉTOILE

Décidément, je crois que, sans toi et moi, le Cardinal serait dans un cruel embarras.

(À part.)

BOISROBERT

Sans contredit.

20

Notez qu'il ne vaut pas mieux que les autres !

L'ÉTOILE (*à part*)

Je le mets à mon niveau par pure politesse, car au fond !... Nul...

Archi-nul !

COLLETET (*en dehors*)

C'est bien !... C'est bien, Lambert !

L'ÉTOILE

Ah! voici Colletet !

COLLETET (*à la porte*)

La consigne est levée !

25

SCÈNE II

Les Mêmes, Colletet.

COLLETET (*entrant par la petite porte de droite*)

Ah ! Morbleu, j'ai bien travaillé !

BOISROBERT

On dirait que le maraud est gris !

L'ÉTOILE

Est-ce que son Éminence t'avait fait enfermer dans sa cave ?

COLLETET

Non pas... Mais dans un petit salon que Lambert l'intendant avait eu soin d'approvisionner, à mon intention, de quelques bouteilles d'un vin de Champagne qui m'a servi d'Hippocrène ! Ce Lambert est un gaillard qui comprend l'homme de lettres !

BOISROBERT

Partant tu n'as rien fait ?

30

COLLETET (*montrant un cahier*)

Trois cents vers dans une matinée... Rien que ça !...

L'ÉTOILE (*à part*)

Quelle facilité !

BOISROBERT (*à part*)

Quelle imagination !

COLLETET

Le rôle de la princesse est touché, je crois, de main de maître !... J'ai trouvé des élans de coeur, des éclats de sensibilité !... Messieurs, je vous recommande le vin de Champagne ! C'est un fameux collaborateur ! Et cependant j'étais troublé !... Je pensais malgré moi à ma pauvre Gervaise !

L'ÉTOILE

Ta servante ?

35

COLLETET

Elle doit être dans une inquiétude affreuse. Je suis sûr qu'elle me croit retenu de force chez Martineau l'hôtelier... Et je la vois d'ici remuer ciel et terre pour se procurer quelques écus... Afin de me délivrer ! Excellente fille !... Ses gages de trois années y ont passé !

BOISROBERT

Et tu n'as pas honte ?

COLLETET

Bah !... Elle travaille pour elle !

L'ÉTOILE

Comment cela ?

COLLETET

Je l'épouserai pour m'acquitter.

40

BOISROBERT

Le dénouement sera digne de la comédie !

COLLETET

Mais à propos !... Et votre part de travail ?

L'ÉTOILE

Terminée.

COLLETET

Vous êtes contents ?

L'ÉTOILE ET BOISROBERT

Enchantés !

45

(Il se promène en cherchant.)

L'ÉTOILE

Sauf deux ou trois vers qui ne m'arrivent pas.... Voyons donc...

BOISROBERT *(prenant Colletet à part)*

Je connais ton mérite, mon cher Colletet ; viens dîner avec moi tantôt, tu reliras mon acte... Il y a quelques traits qui manquent de force... Certains tours qui ne sont pas heureux... Tu corrigeras cela facilement.

COLLETET

Volontiers !

(Colletet fait un signe affirmatif. À part.)

(Il va à la table, et relit son travail.)

BOISROBERT

Sois discret !

Mon acte y gagnera !

50

(Mystérieusement.)

L'ÉTOILE *(à part)*

Impossible de rien trouver !

Colletet ?

COLLETET

Plaît-il ?

L'ÉTOILE

As-tu pour aujourd'hui un souper en vue ?

COLLETET *(souriant)*

Ma foi, non ! Je n'ai qu'un dîner.

55

L'ÉTOILE

Je t'invite donc pour ce soir. Tu jetteras un coup d'oeil sur mon acte... À la fin surtout il manque.

COLLETET

Deux ou trois vers ?...

L'ÉTOILE

Un petit trait de génie !... Et tu es bien capable de m'en prêter un !
On n'emprunte qu'aux riches !

COLLETET *(lui serrant la main)*

Et je donne volontiers aux pauvres !

L'ÉTOILE *(souriant à demi)*

Toujours le petit mot pour rire !... Garde-moi le secret !

60

COLLETET *(à part)*

Et de deux ! Ils vivent de mon esprit... Moi je vis de leur table !
Chacun de nous se sert de ce qu'il a pour avoir ce qu'il n'a pas.

SCÈNE III

Les mêmes, Rotrou, arrivant du fond, un manuscrit à la main.

L'ÉTOILE *(qui l'aperçoit le premier)*

Messieurs, je vous annonce notre cher ami Rotrou !

BOISROBERT

Eh bien, ton quatrième acte est-il fait ?

ROTROU

Oui, messieurs. Le voici !... Mais il n'est pas encore ce que je voudrais qu'il fût ! Le Cardinal nous donne trop peu de temps. Un acte de tragédie exige plus d'une matinée de travail. Il faut se nourrir longtemps de son sujet pour le bien traiter ; il faut peser, calculer tous ses effets... ménager son intrigue... économiser l'intérêt !... Une scène, un vers, un mot, peuvent arrêter un poète pendant des jours entiers !

L'ÉTOILE

Le vrai génie n'a pas besoin de toutes ces préparations !

65

ROTRou

Eh ! Messieurs !... Le génie est souvent le résultat de la patience !

COLLETET

Ah ça, mais... Et le cinquième acte ? Nous n'en parlons pas.

L'ÉTOILE

Au fait, Monseigneur n'a pas encore décidé qui de nous en serait chargé.

(Montrant son manuscrit.)

BOISROBERT

Bah ! Un cinquième acte !... Ce n'est rien à faire !
L'acte vraiment difficile dans une tragédie, c'est le premier !...
C'est là que le sujet et les caractères s'exposent.

70

(Il montre son acte.)

L'ÉTOILE

Rien de plus aisé ! Mais parlez moi du second acte !
Voilà l'acte épineux ; celui où l'action s'engage... Où l'intérêt doit
naître !... Le second acte !.

(Changeant de ton.)

COLLETET *(se moquant et frappant sur son manuscrit)*

Eh ! Morbleu ! Que dirai-je donc du troisième ! Le troisième acte !... L'acte du milieu. Le corps, le ventre de la pièce !... L'action ne fait que s'engager au second... Mais au troisième, elle retourne, elle change de face... Le troisième acte !... Ah ! Ah !
À toi, Rotrou. Défends ton quatrième... Cet acte si difficile à soutenir... Où la curiosité du public tombe ou grandit... Le quatrième acte, qui amène la péripétie !... Va donc !... Va donc !...

(Il va s'asseoir à la table.)

ROTROU

Non, messieurs, non !... Je vous laisse le soin de vanter votre travail, en exagérant les difficultés qu'il présentait. Moi, j'ai fait ma part et de mon mieux pour le peu de temps qui m'était donné. Son éminence jugera. Mais quant au cinquième acte... Le dénoue-⁷⁵ ment... Cette fin qui doit couronner l'oeuvre... Messieurs, il manque parmi nous un cinquième collaborateur... Le seul peut-être qui pût entreprendre avec succès une semblable tâche !

BOISROBERT

Allons ! Le voilà retombé dans sa folie !

L'ÉTOILE

Tu veux parler de Corneille ?

ROTROU

Précisément.

COLLETET *(s'appuyant sur le fauteuil de Rotrou)*

Mon pauvre Rotrou, chacun de nous a sa faiblesse... La tienne est de trouver du talent à ce Rouennais.

BOISROBERT

Un homme à qui Richelieu avait fait l'honneur de l'associer à ses travaux, aux nôtres. 80

L'ÉTOILE

Et qui pousse l'audace jusqu'à faire des changements à un plan de comédie tracé par son Éminence elle-même !... Le fat !

BOISROBERT

Bien plus ! Il a le sot orgueil de faire une tragédie à lui tout seul !...

COLLETET

Il s'était dit : Je volerai de mes propres ailes...

L'ÉTOILE

Et voyez comme il a réussi !... Nouvel Icare, il n'a quitté un instant la terre que pour retomber de plus haut et se noyer.

COLLETET

Dans le fleuve de l'oubli. 85

BOISROBERT

Le Cardinal l'a complètement abandonné.

L'ÉTOILE

La pension que lui fait son Éminence est un brevet d'incapacité.

(Se levant.)

ROTROU

Courage, messieurs, courage... Accablez bien ce pauvre Pierre...
Vous avez beau jeu, il est absent... Il est en disgrâce !...
Mais prenez garde ! Du fond de cette solitude où l'injustice de ses détracteurs l'a relégué, il peut sortir un chef-d'oeuvre, qui le vengera des attaques misérables dont le Cid est l'objet !

BOISROBERT

C'est l'Académie tout entière qui a condamné cette plate imitation de l'espagnol !

90

L'ÉTOILE

Et le Cardinal en personne a sanctionné le jugement académique.

ROTROU

Le Cardinal, absorbé par les affaires de l'État, vous a laissés dire et faire... Il n'a lu le Cid que par vos yeux.

COLLETET

Mais l'Académie !...

BOISROBERT

L'Académie !

L'ÉTOILE

L'A. ca. dé. mie !

95

ROTRou

Belle autorité !

(se récriant)

TOUS *(se récriant)*

Ah !... C'est trop fort !

ROTRou

L'Académie a cru flatter son protecteur en épousant ce qu'elle regardait comme sa querelle et ce qui n'était en réalité que la vôtre.

COLLETET

Comme si nous prenions la peine d'attaquer Monsieur Corneille !

ROTRou

Oui... Vous l'attaquez... Vous le déchirez !... Vous en avez peur ! 100

TOUS

Allons donc !

BOISROBERT

Peur de Corneille, nous ?... Et pourquoi, bon Dieu ?

ROTROU (*passant entre Boisrobert et l'Etoile*)

Parce que vous devinez son génie sans le comprendre.

BOISROBERT

Hein !...

ROTROU (*allant à Colletet*)

Et toi, parce que tu le devines et le comprends !

105

L'ÉTOILE (*à Boisrobert*)

Je ne sais pas jusqu'à quel point ce qu'il nous a dit est flatteur !

BOISROBERT (*à l'Etoile*)

Ce petit Rotrou est un impudent !

ROTROU (*allant se rasseoir à la table*)

Mais tout ceci m'a fait oublier l'essentiel. Messieurs, c'est à midi que le Cardinal écoutera la lecture de notre travail. Vous me retrouverez ici !...

COLLETET

Moi je rentre dans mon cabinet... J'ai un acte à relire... Quelques vers à chercher...

L'ÉTOILE

Messieurs, soyons exacts. Richelieu est comme le Roi, il n'attend personne, pas même les poètes !

110

(Il sort par la porte de droite. L'Etoile et Boisrobert sortent par celle du fond.)

COLLETET *(lui frappant sur l'épaule)*

Oh ! Toi !... Tu n'arriveras jamais en retard.

SCÈNE IV

(En ce moment Corneille paraît au fond. Il regarde dans l'appartement. Il entre et aperçoit Rotrou, qui ne le voit pas.)

ROTROU *(seul)*

Point de nouvelles de Rouen ! Corneille a reçu ma lettre depuis huit jours ; il sait que je l'attends... Il doit croire que j'ai besoin de ses services et il ne me répond pas ! M'aurait il enveloppé dans la proscription dont il frappe tout ce qui m'entoure ? Oh ! Non, c'est impossible !... Mais il aura compris pourquoi je voulais le ramener à Paris.

Je connais Corneille !... Son austère fierté ! Cette pension que le Cardinal lui accorde et dont je lui ai expédié moi-même le brevet, peut-être la refusera-t-il !

SCÈNE V

Rotrou, Corneille.

CORNEILLE

Je l'ai acceptée.

ROTROU *(se levant)*

Corneille !

115

(En lui serrant affectueusement la main.)

CORNEILLE

Mon ami !...

Mon maître !

ROTROU

Je suis fier de ce nom que tu te plais à me donner.

CORNEILLE

Il t'appartient !... Quoique plus jeune, Rotrou m'a devancé dans la lice !

ROTROU

Oui, mais pour remporter le prix, il faut d'autres forces que les miennes. Et c'est à Corneille qu'il est réservé!

120

CORNEILLE

Ton amitié t'égare !

ROTROU

Non... Non... Je sais ce que tu es... Et je devine ce que tu seras...

Mais dis-moi vite, tu as reçu ma lettre ?

CORNEILLE

Et je ne me suis pas trompé sur le motif qui te l'a dictée. En parlant de mes services, dont tu avais besoin ici, tu ne pensais qu'à m'en rendre de nouveaux.

ROTRou

Et cette pension que le Cardinal t'a envoyée ?...

CORNEILLE

À ta sollicitation, je le sais.

125

ROTRou

Qu'importe ?

CORNEILLE

Je te l'ai dit... Je l'ai acceptée !

ROTRou

Enfin !... Tu as compris qu'ici-bas le génie a besoin d'appui... que sans protecteur le poète traîne une existence misérable et s'expose à voir son nom même mourir avec lui !

CORNEILLE

J'ai pensé surtout à mon frère et j'ai répondu à son Éminence que j'acceptais avec résignation !

ROTRou

Avec résignation !... Imprudent ! Tu n'as pas songé à l'effet que ces mots ont dû produire sur un homme accoutumé à voir plier devant lui tout ce qui l'approche ?

130

CORNEILLE

C'était le seul moyen, en ne refusant pas, de me relever à mes propres yeux, aux tiens, à ceux de quiconque a le sentiment de sa dignité.

ROTRON

Ami, tu juges mal Richelieu. C'est une grande âme qui répare toujours ses faiblesses par quelque chose de noble ! La réflexion l'a éclairé... Il revenait à toi... Il te frayait la route vers de nouveaux succès.

CORNEILLE

Richelieu ?... Lui qui a voulu écraser le Cid ! Lui qui m'a livré tout vivant aux morsures d'un Chapelain !

ROTRON

Eh ! Que t'importe !... Méprise ceux qui dénigrent ta gloire ! Recueille-toi dans ton courage, et de triomphe en triomphe marche à la postérité !... Tu m'as écrit que tu travaillais à une tragédie d'Horace ?

CORNEILLE

Elle est achevée... Et je viens la lire aux comédiens. Ils la refuseront peut-être...

135

ROTRON

Pourquoi ?

CORNEILLE

Le Cardinal !

ROTROU

Tu le vois, Pierre, tes craintes justifient les miennes.

CORNEILLE

Et cependant Horace est un beau sujet !... Oh ! Ce n'est pas le seul que j'aie l'intention d'emprunter à l'histoire romaine ! L'époque que j'ai choisie n'est encore que l'enfance de la grande nation ; l'amour de la patrie, les destins du peuple conquérant ne font que germer au coeur de quelques citoyens ! Je veux suivre Rome à travers les tempêtes de la République. Plus tard, je montrerai le géant vaincu tombant aux pieds des Césars. Le siècle d'Auguste offre un mélange de belles et tristes pages, mais d'où doivent sortir de nobles enseignements. Qui sait si je n'embrasserai pas Rome à sa dernière phase ; si je ne montrerai pas ses faux dieux croulant devant la croix inondée du sang des martyrs ? Que le temps ne me manque pas, Rotrou, et peut-être j'irai jusqu'au jour où, pour anéantir la ville dégénérée, le doigt de Dieu poussera vers elle Attilla ! Ah ! Mon ami !... Qu'elle serait belle la tâche du poète qui, prenant ainsi Rome à sa naissance et la suivant jusqu'à sa mort, la ferait revivre sur la scène, aux yeux de cette autre nation issue de ses débris et qui doit s'élever encore plus haut ! Rome ! France ! Vos deux noms sont inséparables dans ma pensée ! Toutes deux obscures à votre berceau, vous avez grandi par les batailles ; mais vous ne devez pas finir de même. Ô ma patrie ! Le règne des arts commence aussi pour toi. Instruite par l'exemple de ta mère, ouvre une route nouvelle à l'univers qui te contemple, force-le à te proclamer la reine du monde, et, plus heureuse que Rome, conserve ce titre glorieux !

ROTROU *(qui a écouté Corneille avec admiration)*

Ah ! Pourvu que tu ne brises pas entre tes mains un avenir si riche d'espérances !

140

CORNEILLE

Mais quelle marche me conseilles-tu donc de suivre ?

ROTROU *(bas)*

Rentre en grâce auprès du Cardinal. Tu lui as ravi la palme du poète et de toutes les gloires, c'était peut-être en secret celle qu'il ambitionnait le plus. Il peut te pardonner cette perte douloureuse... Mais ne lui dispute pas l'honneur de t'avoir protégé !

CORNEILLE

J'ai fait tout ce que je pouvais faire.

ROTROU

Consens au moins à voir Richelieu !

CORNEILLE

Non !

145

ROTROU

Corneille !...

CORNEILLE

N'insiste pas, Rotrou... En toute autre circonstance peut-être, j'aurais cédé à tes conseils... Mais aujourd'hui cela me serait im-

possible. Quand on souffre on est plus irritable... et je souffre, ami ; j'ai le coeur doublement ulcéré des basses intrigues, des critiques haineuses dont je suis l'objet... Et surtout... À toi je puis l'avouer... D'un amour qui domine toutes mes pensées ! Un amour sans espoir !

ROTRou

Ah !... Je te plains ! Avec une âme comme la tienne, l'amour ne peut être qu'une passion sérieuse. Tu n'es donc pas aimé ?

CORNEILLE

Je l'ignore et n'ai point cherché à le savoir.

ROTRou

Je ne te demande pas si la personne est digne des sentiments qu'elle t'a inspirés.

150

CORNEILLE

Elle a vingt-trois ans, une éducation parfaite, une âme pleine de noblesse. C'est une bonne et douce créature, qui, privée de sa mère depuis une dizaine d'années, a consacré sa vie à faire le bonheur de ceux qui l'entourent. Elle a élevé elle-même sa jeune soeur... Elle dirige la maison... Elle prodigue les soins les plus touchants à son père ; tout le monde l'admire, tout le monde l'aime et j'ai fait comme tout le monde !

ROTRou

Quel obstacles vois-tu donc à cette union ?

CORNEILLE

Elle est riche et je n'ai rien. Puis elle est d'une famille noble ! Et j'ai vu tout d'abord que son père rêvait pour elle quelque brillante union ! C'est un brave homme, mais il est entêté comme tous les petits esprits... Il croirait déroger, s'il donnait sa fille à un misérable, écrivain ; et elle, la pauvre enfant, en supposant qu'elle m'aimât, elle n'aurait jamais le courage de résister à son père. Ce serait le premier chagrin qu'elle lui aurait causé de sa vie !

ROTROU

Eh bien, à ta place, je m'assurerais de ses sentiments à mon égard, et je forcerais le consentement du père en faisant ma paix avec le Cardinal.

CORNEILLE (*souriant*)

En auteur habile, tu ne perds pas de vue ton sujet !

155

UN LAQUAIS (*annonçant*)

Monsieur et mademoiselle de Lamperrière !

CORNEILLE (*à part*)

Grand Dieu !

ROTROU

Lamperrière !... C'est le nom du lieutenant civil des Andelys.

CORNEILLE

Mon ami, de grâce, avant de faire entrer, permets que je me retire.

ROTRou

Ce trouble... Cette émotion...

160

CORNEILLE

C'est elle, avec son père !

(Corneille sort par la gauche.)

ROTRou

Ah ! Je comprends. Eh bien, là, dans cette bibliothèque !...
Faites entrer.

SCÈNE VI

Les mêmes, Lamperrière, Julie.

(S'avançant et saluant.)

LAMPERRIÈRE *(au fond, au laquais)*

Merci, mon garçon ; tiens, voilà pour toi ! Dans le pays où nous entrons, ma fille, il faut flatter les grands et graisser la patte des petits.

Monsieur de Rotrou, lieutenant civil à Dreux, l'un de mes plus jeunes collègues ?

165

ROTRou *(à part, après avoir salué)*

La charmante personne! 1

LAMPERRIÈRE

J'ai appris, en descendant de voiture que vous étiez de service au palais Cardinal, et, sans perdre une minute, je suis accouru... avec ma fille... que j'ai l'honneur de vous présenter... persuadé que vous ne refuserez pas de m'introduire chez son Éminence.

ROTRON

Ce sera pour moi un devoir et un plaisir ; mais il est un peu matin.

(Julie va s'asseoir dans un fauteuil à gauche.)

(Baissant la voix.)

LAMPERRIÈRE

Tant mieux !... Nous attendrons !

Cela nous donnera le temps de nous remettre... Nous autres gens de province, habitués comme nous le sommes au calme de nos cités, la tête nous tourne au milieu du brouhaha de Paris... N'est-ce pas Julie ? Cette chère enfant n'a aucune idée des curiosités de la capitale... Et pour son début je la conduis droit chez son Éminence le cardinal de Richelieu!...

170

Ce n'est pas commencer par le côté le plus gai... Mais nous prendrons notre revanche !... Le devoir avant tout !

ROTRON

Avez-vous écrit au Cardinal pour lui demander une audience ?

LAMPERRIÈRE *(avec importance)*

Il m'attend... C'est lui qui m'a mandé par une lettre de sa main !

ROTRou

Ah ! C'est différent.

(D'un air triomphant.)

LAMPERRIÈRE *(tirant une lettre de sa poche et la donnant à Rotrou)*

La dépêche m'est arrivée avant-hier au sortir de la messe. Nous
nous sommes mis en route et nous arrivons !... 175
Vingt-six lieues en quarante-huit heures, mon cher monsieur !...
On voyage maintenant avec une rapidité !... C'est effrayant!

ROTRou *(lisant)*

« Monsieur, je vous attends à Paris dans le plus bref délai. »

LAMPERRIÈRE

La lettre ne permettait aucun retard.

ROTRou

En effet ! Le style en est bref. Il s'agit donc d'une affaire bien importante ?

LAMPERRIÈRE

Monsieur, je fais à ce sujet deux suppositions, dont une au moins
ne peut manquer de se réaliser. À mon dernier voyage, Monseigneur m'a témoigné le plus grand intérêt, il m'a demandé si je
me plaisais dans ma lieutenance des Andelys. Nous avons sur- 180
tout parlé de mes deux filles, qui toutes deux sont à marier...
Charge bien lourde !... Enfin je l'ai quitté convaincu d'être on ne
peut plus avant dans ses bonnes grâces !... Or, il est évident que

le Cardinal veut m'appeler à des fonctions plus importantes... À Paris peut-être... Ou bien qu'il a quelques projets pour mon aînée.

ROTROU (*observant Julie*)

Ah !... Vous pensez, Monsieur, qu'il pourrait être question d'un établissement ; pour mademoiselle ?

LAMPERRIÈRE (*souriant*)

J'en ai le soupçon.

ROTROU (*à part et inquiet*)

Elle ne s'est pas troublée !

LAMPERRIÈRE

Vous comprenez, mon cher monsieur, que, si j'avais voulu la marier, les soupirants n'auraient pas manqué.

ROTROU

Ce que je sais de Mademoiselle m'en donne la certitude.

185

LAMPERRIÈRE

Mais qui voyons-nous dans nos petites villes ?... Des petites gens... Une petite noblesse... qui ne vaut guère mieux que la grosse bourgeoisie !... On voit ce monde là, mais on ne s'allie pas avec lui !

ROTROU (*à part*)

Corneille a bien jugé le père ! A-t-il compris la fille ?

LAMPERRIÈRE

Tenez, dernièrement encore, à ce sujet, j'ai dû battre froid à un garçon dont j'avais deviné les espérances et que vous connaissez probablement... Le jeune...

JULIE *(se levant vivement)*

Mon père, je vous en prie, gardez un secret qui n'est pas le vôtre ! Il ne m'est pas permis, sans doute, de vous dicter votre conduite ; permettez-moi seulement de vous rappeler que cette personne ne vous a adressé aucune demande positive, qu'elle est liée d'amitié avec notre famille, que son dévouement nous est connu, et qu'enfin elle a des droits à toute notre estime par l'élévation de son caractère et de son talent !

ROTROU *(à part)*

Si elle ne l'aime pas, elle l'admire !

190

LAMPERRIÈRE

Tu as raison, ma fille ; à quoi sert de parler de tout cela ? Surtout devant Monsieur de Rotrou, qui a bien d'autres affaires en tête !

ROTROU

Monsieur, tout ce qui vous intéresse, ainsi que Mademoiselle, ne peut m'être indifférent !

LAMPERRIÈRE

Tous êtes trop bon, en vérité !

(À part.)

(Haut.)

ROTRON

Mais, onze heures viennent de sonner... Il est temps de nous présenter chez le Cardinal !

Il faut absolument que Corneille parle, et qu'il se déclare ! 195

Je crois, mon cher collègue, qu'il serait convenable de prier Mlle de nous attendre ici... Le Cardinal reçoit rarement des visites aussi agréables, et jamais sans en avoir été prévenu d'avance...

LAMPERRIÈRE

Ah !... Vous croyez ?... Cela te contrarie, n'est-ce pas, mon enfant ?... Tu te faisais une fête de voir son Éminence ?

JULIE

J'en avais grand'peur, au contraire !

(Il embrasse sa fille.)

LAMPERRIÈRE (montrant la porte qui conduit chez le Cardinal)

Ah ! Ma fille !... Voilà le chemin de la fortune et des honneurs !... Une fois lancé dans cette voie, qui peut prévoir où il s'arrêtera ?

ROTRON (à part)

Allons... Je joue ici l'emploi de Scapin !... Je ménage un tête-à-tête, et j'éloigne le GÉRONTE ! 200

(Rotrou pousse la porte qui conduit chez le Cardinal et fait passer Lamperrière devant lui.)

LAMPERRIÈRE

Je suis à vos ordres, Monsieur de Rotrou.

SCÈNE VII

Julie, puis Corneille, qui, après les premiers mots de Julie, sort de la bibliothèque et reste timidement au fond.

(Elle aperçoit Corneille.)

JULIE *(seule)*

Serais-je en effet l'objet de cette entrevue ?... Le Cardinal aurait-il disposé de ma main ? Cette seule pensée m'effraie ! Oh !... C'est que dans ces mariages de Cour on croit avoir tout fait pour une jeune fille quand on lui a donné des titres, une fortune !... Mais son coeur, personne n'y songe !... Écartons cette idée pénible. Ciel !... Monsieur de Rotrou vous savait-il là, monsieur ?

CORNEILLE *(s'approchant)*

Oui, Mademoiselle, et je demande sa grâce en même temps que la mienne !

JULIE *(souriant)*

Je devrais peut-être les refuser toutes deux.

205

CORNEILLE

Non, vous devez être indulgente et bonne aujourd'hui comme toujours ! Ah ! Mademoiselle, je vous dois la première joie que j'aie éprouvée depuis longtemps ! Merci, mille fois merci des nobles et consolantes paroles que mon souvenir vous a dictées !

JULIE *(avec intérêt)*

Auriez-vous quelque sujet de tristesse ?... Oui, oui... Je le devine à votre silence. À vos regards qui évitent les miens !... Monsieur Pierre, j'ai dit tout à l'heure que votre amitié nous était connue !... Douteriez-vous de la nôtre ? De la mienne ? Ah ! Par exemple, je ne vous pardonnerais pas cela !

CORNEILLE

Je sais, Mademoiselle, tout l'intérêt que vous daignez me porter.

JULIE

Montrez-moi donc que vous en êtes digne !... Confiez-moi vos chagrins... Vous étiez tout à l'heure avec un ami bien capable de les comprendre et de vous conseiller !... Mais en présence d'un homme, même de l'ami le plus intime, il doit exister une sorte de gêne... de fierté, qui nuit à l'épanchement du coeur. Si l'on est joyeux, la dignité ordonne de le paraître moins ; si l'on souffre, on veut se montrer fort, et cette force que l'on s'impose fait taire la douleur sans la guérir. Tandis qu'auprès d'une amie, toute contrainte disparaît. On s'abandonne davantage à la joie comme à la tristesse... On ose se plaindre... On ose pleurer avec elle... et les larmes, cette grande ressource des femmes, les larmes soulagent, consolent ; il me semble, Corneille, qu'elles doivent raffermir le courage d'un homme tel que vous !

(Avec douleur.)

CORNEILLE *(avec exaltation)*

Ah ! Mademoiselle, vous venez de peindre le bonheur, tel que je
l'avais rêvé !... Le seul qui puisse payer le poète de ses travaux, le ²¹⁰

reposer de ses veilles, lui faire chérir l'étude ! Les succès doublent de prix, les revers ne sont plus rien, quand une amie peut vous dire : je suis heureuse, ou je souffre avec vous ! Mais, hélas !... Un tel bonheur... n'est qu'un rêve !

JULIE

Pourquoi ne se réaliserait-il pas ?

CORNEILLE

Je ne pourrais le trouver qu'auprès d'une personne.

JULIE

Qui ne vous le refuserait peut-être pas !

CORNEILLE

Que dites-vous ?

215

(En ouvrant sa mante.)

(Elle jette la seconde brochure à terre.)

JULIE

Je dis que depuis longtemps cette personne s'associe en secret, et presque malgré elle, à tout ce qui vous intéresse. Je dis que le jour où le Cid a paru, elle a été fière et heureuse !... Mais qu'elle a bien souffert le jour où elle a eu la basse critique dont l'oeuvre de génie a été l'objet ! Tenez, Corneille, voilà le Cid !... Voilà sa critique !. Ces deux livres m'ont fait verser bien des larmes de joie et d'indignation ! Je n'en garderai plus qu'un seul. Sa place est sur mon coeur !... Quant à l'autre, sa place est sous vos pieds.

CORNEILLE

Ah ! Julie !... Julie !... Voilà un triomphe que l'envie
n'empoisonnera pas !

(Corneille remonte et se tient à l'écart.)

JULIE

Silence !... On vient !

SCÈNE VIII

Les mêmes, Rotrou, Lamperrière.

(Il tombe dans un fauteuil.)

LAMPERRIÈRE *(pâle et tremblant)*

Mon ami, mon cher Rotrou. Vite un siège, je vous en prie. Je suis
mort ! 220

JULIE *(courant à lui)*

Ô ciel ! Mon père ! Qu'avez-vous ?

LAMPERRIÈRE

Qui pouvait s'attendre à cela ?... C'est un coup de massue !

CORNEILLE *(à part)*

Mais que s'est-il donc passé ?

LAMPERRIÈRE

Ah ! Ma fille ! Ma Julie !... Je l'avais oubliée en venant ici !... La main qui distribue les faveurs est la même qui lance la foudre !... Et je suis arrivé au moment où le tonnerre grondait ! Il m'a écrasé !

JULIE

Mon père, je vous en conjure, expliquez-moi. Vous avez vu le Cardinal ?

225

(Se levant.)

LAMPERRIÈRE *(avec un effroi comique)*

Oui, oui... Je l'ai vu... Et je le verrai toute ma vie !... Il était assis dans un grand fauteuil !... D'une main il pressait avec force les sceaux de l'État, et de l'autre... Étrange contraste ! Il jouait avec une innocente créature... Un tout petit chat, le plus joli du monde ! Après avoir attendu avec respect pendant quelques minutes au fond de l'appartement, Monsieur de Rotrou se décide à annoncer mon arrivée et la tienne ! Je m'approche aussitôt... Je m'incline... Je m'incline encore... Davantage... De plus on plus... En attendant qu'un mot, un signe, m'autorisent à reprendre une position verticale !... Rien, rien !... Je sentais déjà des éblouissements affreux... Tu sais que j'y suis très sujet !... Lorsque enfin.

JULIE *(impatiente)*

Le Cardinal rompt le silence ?.

LAMPERRIÈRE

Non, pas lui, mais la petite créature !... Et de façon à dénoter une terrible colère dans la main qui caressait l'animal !

ROTRON

C'était en effet un signe certain de l'irritation de Monseigneur. 230

(Il étend les bras en avant comme un homme qui tombe, et il ajoute en soupirant.)

LAMPERRIÈRE

À ce bruit de sinistre augure, je me hasarde à relever la tête. Le Cardinal avait les yeux fixés sur moi... Mais des yeux... L'éclair !... Je ne savais plus si je devais parler ou me taire, rester debout ou me prosterner à ses pieds... Mais lui, sans me donner le temps de choisir, étend le bras et me montre la porte ! Elle était ouverte !... Je crus devoir en franchir le seuil... Mais je n'avais pas aperçu un maudit tabouret, et dans ma précipitation... J'ai fait une vilaine sortie !

JULIE

Mes pressentiments ne m'avaient pas trompée ! Je redoutais cette entrevue !

LAMPERRIÈRE

Mais que vois-je ?... Monsieur Corneille !... Ah ! Pardon ! Je m'attendais si peu à vous rencontrer ici... Et je suis si troublé... que je ne vous avais pas reconnu... Vous voyez un homme disgracié.

CORNEILLE

Une disgrâce imméritée sans doute, quelque injustice nouvelle. 235

JULIE

Mon père !... Il est peut-être temps encore de prévenir ce malheur.

ROTRou

Cherchez, du moins, quelle peut en être la cause !

LAMPERRIÈRE

Voilà précisément ce que je me demande. Qu'ai-je fait ?... Qu'ai-je dit ? Je suis lieutenant civil, c'est vrai ; c'est une place dans laquelle on peut se faire beaucoup d'ennemis... Quand on s'en occupe... Mais de ce côté-là, je n'ai rien à me reprocher !... Sont-ce mes opinions politiques ?... Ah ! Mon Dieu ! Ceux qui les connaissent sont habiles !

ROTRou

Eh bien, il faut passer en revue tous vos amis... Voir ceux qui peuvent vous servir auprès du Cardinal.

LAMPERRIÈRE

Vous d'abord, mon cher Rotrou, je compte sur votre appui. Je réclame aussi le vôtre, Monsieur Corneille. 240

CORNEILLE *(embarrassé)*

Oh ! Le mien, Monsieur !

(À part.)

(Haut.)

(À part.)

LAMPERRIÈRE

Laissez donc !... Autrefois vous étiez au mieux avec son Immence. Vous devez être encore très bien, puisque je vous retrouve ici... Je le répète... Je compte sur vous comme sur un ami !
J'ai eu tort d'être si lier avec lui.
Ce cher Corneille !... Un charmant garçon, plein de mérite, de talent !
Il n'y a pas de petit protecteur !

245

ROTRON *(bas à Corneille)*

Il ignore la rupture avec le Cardinal !... Laisse-lui son erreur !

LAMPERRIÈRE *(frappé d'une idée)*

Ah ! Le Duc de Praslin !... Mes propriétés touchent aux siennes !...
Nous chassons ensemble tous les hivers, et il m'a cent fois assuré de sa protection !

ROTRON *(passant auprès de Lamperrière)*

Monsieur de Praslin !... C'est l'ami du Cardinal, le confident de ses pensées les plus secrètes. Lui seul peut vous éclairer sur les motifs d'une colère vraiment inexplicable !

LAMPERRIÈRE *(prenant Julie par la main)*

Courons chez lui, ma fille !... Ah ! Mes amis, quel voyage ! Vingt-six lieues en quarante-huit heures... pour être reçu de la sorte !

(Ils remontent vers la porte du fond.)

JULIE

Venez, mon père... Ne perdons pas de temps !

250

UN HUISSIER *(sortant de l'appartement du Cardinal)*

Mademoiselle de Lamperrière est elle encore ici ?

LAMPERRIÈRE *(avec inquiétude)*

La voilà monsieur.

L'HUISSIER

Monseigneur prie Mademoiselle de passer dans le grand salon et d'attendre qu'il la fasse appeler !

JULIE

Ah ! Mon Dieu !

LAMPERRIÈRE *(à Rotrou)*

Qu'est-ce que cela signifie ?

255

JULIE

Paraître seule devant lui !... Oh ! Je n'oserai jamais.

ROTROU

Refuser serait l'irriter encore !

LAMPERRIÈRE *(vivement)*

Chère enfant... Songe à ton père... à sa place ! Il y tient autant qu'à la vie !... Que sais-je ? Ma vie elle-même est peut-être menacée...

JULIE *(à l'Huissier)*

Monsieur ! Conduisez- moi !

(Julie entre chez le Cardinal, Lamperrière sort par le fond.)

LAMPERRIÈRE

Va, ma fille, sois plus heureuse que ton père dans ton entrevue et, surtout dans ta sortie ! Je cours chez Monsieur de Praslin !

260

SCÈNE IX

Corneille, Rotrou.

ROTROU

Quelle peut être la pensée du Cardinal en mandant près de lui Mademoiselle de Lamperrière ?

CORNEILLE

Ah ! Rotrou ! Mon coeur me l'a dit !... Il veut la marier !

ROTROU

Tu pourrais croire.

CORNEILLE

N'as-tu pas entendu ce que disait tout à l'heure Monsieur de Lamperrière lui-même ? Oui... Oui... Je le sens à mon trouble, au désespoir qui s'empare de moi, Richelieu a disposé de la main de Julie pour quelque noble protégé !... Il a frappé le père ! Il veut élever, enrichir la fille ! Et moi, Rotrou, je la perds au moment où un rayon d'espoir venait ranimer mon cœur !

ROTROU

Pourquoi la perdre ?... Si elle t'aime... Si elle te l'a dit.

265

CORNEILLE

Mon ami ! Pas un mot d'amour n'a été prononcé entre Julie et moi !.. Elle ne m'a parlé que de son amitié !... Ah ! Si je dois tout perdre en un jour... Si Richelieu me dispute à la fois mes succès et mon bonheur. Eh bien, je n'y survivrai pas !... Cette-pensée est affreuse ! Elle m'accable, elle me tue !

(Corneille paraît indécis.)

ROTROU

Corneille !... Mon ami !... Commande à ta douleur ! Songe à Julie, à son père, aux dangers qui les menacent et que tu peux contribuer à détourner. Songe à cet enfant de ton génie que le Cardinal peut condamner avant qu'il n'ait vu le jour !
Ah ! C'est le ciel qui t'inspire. Je tremblais pour le père d'Horace, c'est Horace qui te sauvera !

CORNEILLE

Que veux-tu dire ?

ROTRou

Silence ! Voici Colletet !

270

SCÈNE X

Les mêmes, Colletet.

COLLETET *(arrivant de la droite)*

Parbleu ! Ce faquin de Lambert a juré de me faire faire des chefs-d'oeuvre ! Je cherchais deux ou trois vers pour un ami que je ne puis nommer. Un petit trait de génie qui manquait au second acte de l'Etoile !... Ça ne venait pas !... Mais j'ai rencontré Lambert !... Ma providence !... Et le trait de génie est sorti d'un flacon de Xérès !... Oh ! Je n'y suis pour rien, jetelejUlte;..i..

ROTRou *(à part)*

Au diable l'importun !

(Corneille fait un mouvement, Rotrou lui saisit là main.)

COLLETET

Mais que vois-je ?... Ah ! Mon Dieu ! N'est-ce point un revenant ?
Le petit Corneille !

Eh mais, mon cher, d'où venez-vous donc ? On vous disait enseveli dans un bailliage de Normandie ou dans un couvent de moines espagnols ! Est-ce un motif de santé qui vous ramène ?... Vous a-t-on recommandé l'air du palais Cardinal ? Prenez garde ! Vous me faites l'effet d'être bien malade !... Il vous achèvera!

CORNEILLE

Vous avez raison, Monsieur Colletet, il me faut un air pur et libre !... Celui de ce palais sent trop la prison !

275

COLLETET

Partez vite, mon cher, partez vite!

ROTRou

Pas avant d'avoir laissé à Monseigneur un témoignage de ton respect et d'une juste reconnaissance !

COLLETET

En effet, Monseigneur, comme toujours, a fait preuve d'esprit et de générosité. Il blâme la tragédie, mais il pensionne l'auteur !

ROTRou

L'auteur qui n'accepte un bienfait que pour s'en rendre digne, et qui vient offrir au Cardinal le fruit de ses méditations et de ses veilles !

COLLETET

Quelque parent du Cid ?... Un petit Espagnol ?

280

ROTRou

Un Romain, Horace !... Dont il fait hommage à Richelieu !

CORNEILLE

Rotrou, que dis-tu ?

COLLETET

L'action me semble hardie !

ROTRou

Corneille te fait-il l'effet d'un poltron ?

COLLETET

Qu'il prenne garde, pour son Horace, à une seconde critique !

285

(Il se met à la table et écrit. Rotrou lit et approuve à mesure que Corneille écrit.)

CORNEILLE *(avec force)*

Une critique !... Eh bien, Monsieur, qu'elle vienne !... Je l'attends sans crainte !... Horace fut condamné par les décemvirs, mais il fut absous par le peuple !... Rotrou, je me décide à suivre ton conseil. J'écris à Richelieu... Je lui dédie Horace !... Mieux vaut cent fois fléchir le genou devant un grand homme que de courber la tête devant des nains !

COLLETET *(à part, après un temps)*

Eh ! Eh !... J'ai bien peur d'avoir réveillé le lion ! Ce maudit Romain que Corneille s'est avisé de ressusciter est bien capable de nous traiter, Boisrobert, l'Etoile et moi, comme des Curiaces !

ROTRou

Parfait !... La lettre est digne du poète et du ministre !... Signe !

COLLETET *(à part)*

Leur confiance est effrayante !

ROTRou

Maintenant ne perds pas une minute ; va chercher ton manuscrit, sois vainqueur avec Horace, et Julie t'appartiendra. La fortune ne revient jamais à demi ! 290

(Au moment de sortir, il se rencontre avec Boisrobert et l'Etoile qui entrent et s'arrêtent eu le voyant.)

CORNEILLE

Prends donc cette lettre !... Mais songes-y bien, Rotrou, c'est mon honneur que je te confie... Défends-le comme le tien !

L'ÉTOILE

Que vois-je ?... Corneille !

(Corneille les regarde avec mépris et sort sans répondre.)

BOISROBERT

Eh ! Que viens-tu faire ici ?

SCÈNE XI

Rotrou, Colletet, L'Étoile et Boisrobert.

COLLETET *(passant entre L'Étoile et Boisrobert)*

Oui, mes bons amis, c'est Corneille en personne !

BOISROBERT

Ah ! Le malheureux ! Il choisit bien son temps pour reparaître ! 295

ROTROU

Que signifie ?

BOISROBERT

Apprenez que Sa Majesté.

L'ÉTOILE

Le roi Louis XIII.

BOISROBERT

Sera ici avant une heure !

COLLETET

Eh bien ?

300

ROTROU

Après ?

BOISROBERT

Vous ne comprenez pas ?

L'ÉTOILE

Le secrétaire particulier de Richelieu vient de nous avertir qu'en nous réunissant ici sous prétexte d'une lecture, le Cardinal n'avait

eu d'autre but que de présenter au Roi les héros de la littérature française !...

BOISROBERT

Les auteurs de Sophonisbe !

COLLETET *(enchanté)*

Vivat!... Embrasse-moi, L'Étoile ; la nouvelle que tu m'apportes
est ce que tu as fait de mieux dans ta vie !

305

BOISROBERT

Quel triomphe pour nous !

L'ÉTOILE

Quelle humiliation pour Corneille !

COLLETET

Ah ! Monsieur le Rouennais, qu'en dira votre muse normande ?...
Richelieu a joué un coup de maître !

BOISROBERT

Corneille est un homme mort !

L'ÉTOILE

Et enterré!

310

COLLETET

Requiescat in pace ! Courons, messieurs, courons au-devant de Sa Majesté ! C'est nous qu'elle doit apercevoir les premiers à la porte de ce palais. Viens-tu, Rotrou ?

ROTROU

Non, messieurs ; vous allez faire un métier de laquais, et même devant un Roi le poète doit conserver sa dignité.

(Ils sortent en haussant les épaules.)

TOUS

À ton aise!

SCÈNE XII

Rotrou, puis Lamperrière.

ROTROU *(avec agitation)*

Tous mes plans sont renversés par cette présentation au Roi ! Offrir une dédicace à Richelieu dans un pareil moment, n'est-ce pas chercher un refus, compromettre Corneille ?... Que faire ?... Quel parti prendre ?

LAMPERRIÈRE *(arrivant du fond)*

Ah ! Monsieur de Rotrou, mon cher ami, je suis sauvé !... Je suis sauvé !... Je connais maintenant la cause de ma disgrâce et je puis la combattre ! Je réchauffais un serpent dans mon sein !...

315

Un traître qui vous trompe aussi... Et qui vous entraînera dans sa ruine si vous n'y prenez pas garde !

ROTRou

De qui voulez-vous donc parler, Monsieur ?

LAMPERRIÈRE

De Corneille !

ROTRou

Est-il possible !... Et qui peut vous avoir dit ?...

LAMPERRIÈRE

Monsieur de Praslin lui-même !... Ce Corneille est au plus mal avec Monseigneur. On a su que je le recevais souvent aux Andelys... Ainsi que son frère Thomas... Et le Cardinal aura cru voir dans cette conduite, bien innocente, une manifestation contre sa personne !

ROTRou

Je comprends tout maintenant !

320

LAMPERRIÈRE

Bien plus !... Il paraît que le gaillard est compromis dans quelque affaire politique... Oui, monsieur, oui... Au sujet de l'Espagne!

ROTRou

Allons donc, Corneille conspirateur !

LAMPERRIÈRE

Eh ! Eh !... Je n'en répondrais pas... Cette tragédie, ce Cid... Sujet espagnol... Et qui lui en a fourni l'idée ?... Un monsieur de Châlons, un prôneur, un admirateur de la littérature espagnole !... Autre conspirateur !... Et moi, Monsieur, je recevais tout ce monde-là sans me douter de l'abîme qu'il creusait autour de moi ! Mais je verrai le cardinal, il m'entendra. Je me justifierai ! J'ai déjà une circonstance en ma faveur ! Corneille a l'audace d'aimer ma fille, je le sais... Et je lui ai fait entendre qu'il eût à ne plus s'occuper d'elle !... Mais je ferai davantage !... Je le chasserai... Lui, son frère, Monsieur de Châlons ; je les ferai arrêter tous les trois, s'il le faut !... Monsieur... On ne sait pas ce dont je suis capable pour servir l'État... et conserver ma place !

ROTRON (*à part*)

Mon pauvre ami, tout contribue à sa perte !

LAMPERRIÈRE

Ah ! Voici ma fille !... Puisse-t-elle m'apporter aussi une espérance !

325

ROTRON (*à part*)

Puissent les craintes de Corneille ne pas se réaliser !

SCÈNE XIII

Les mêmes, Julie.

LAMPERRIÈRE *(vivement)*

Eh bien, mon enfant, as-tu vu le Cardinal ?

JULIE

Oui, mon père. et il m'a parlé !

LAMPERRIÈRE

Il t'a parlé !... Tu as été plus heureuse que moi, c'est bon signe !

JULIE

D'abord il m'a fait approcher... Mon coeur battait avec violence !... Mais j'étais calme, attentive et résolue !

330

LAMPERRIÈRE *(à Rotrou)*

Elle a tout mon caractère, Monsieur !... Ensuite ?

JULIE

Mademoiselle, m'a-t-il dit en me regardant avec des yeux terribles.

LAMPERRIÈRE

Ah ! Je les connais!

JULIE

Quelles sont les personnes que votre père reçoit ?

LAMPERRIÈRE (*effrayé*)

Que je reçois ?... Voilà la pierre d'achoppement !... Et qu'as-tu répondu ? 335

JULIE

J'hésitais... Je craignais de faire une réponse imprudente.

LAMPERRIÈRE

Bien !... Elle est pleine de tact !

JULIE (*d'une voix grave*)

Songez que Dieu défend le mensonge !

LAMPERRIÈRE

A dit le Cardinal ?

JULIE

Monseigneur, ma mère me l'avait appris avant vous ! 340

LAMPERRIÈRE (*enchanté*)

Très bien !... Elle est pleine d'esprit !

JULIE (*changeant sa voix aux questions et aux réponses*)

Connaissez-vous un monsieur de Châlons ? - Oui, monseigneur.-
Votre père le voit souvent ? - Les dimanches, à nos réunions in-
times. - De quoi parle- t-il ? - Mais de poésie... de littérature espa-
gnole.

LAMPERRIÈRE (*vivement*)

Aïe !

JULIE

L'Espagne !... Il aime beaucoup ce pays-là !... - Je le crois, monseigneur, car il en parle avec enthousiasme !

LAMPERRIÈRE

Aïe... Aïe... Aïe !

345

JULIE

Et votre père, que fait-il pendant ces entretiens ? Monseigneur, le plus souvent, il dort !

LAMPERRIÈRE (*enchanté*)

Très bien !... Oh ! L'admirable réponse ! Après, mon enfant, après ? Monseigneur t'a-t-il questionné sur nos autres amis ?

JULIE

Je lui ai nommé tous ceux que nous recevons.

LAMPERRIÈRE

Tous ?

JULIE

Un seul excepté !...

350

LAMPERRIÈRE

Voyez-vous ?... Le tact !...

JULIE

Son nom expirait sur mes lèvres. mais il l'a prononcé lui!

LAMPERRIÈRE

Il a nommé Corneille ?

JULIE

Oui, en se levant... Et avec tous les signes d'une étrange agitation !... Le courage commençait à me manquer... Monseigneur marchait rapidement. Tout à coup il s'approche de moi saisit une brochure que j'avais placée sous ma mante, c'était le Cid !

LAMPERRIÈRE

Ah ! Malheureuse !

355

JULIE

Le Cid ! s'est-il écrié. Répondez, Mademoiselle, comme vous le feriez au tribunal de Dieu !... Vous aimez Corneille ?...

LAMPERRIÈRE

Tu as dit non, n'est-ce pas ?

JULIE

Mon père... Je suis tombée à ses genoux en disant la vérité : Oui, Monseigneur, je l'aime !

LAMPERRIÈRE *(se jetant dans un fauteuil)*

Ah ! C'est le coup de grâce !

ROTROU *(à part avec joie)*

Si Corneille avait pu l'entendre !

360

(Se levant.)

LAMPERRIÈRE

Il ne manquait plus que cela pour mettre le comble à mes infortunes.

Mais, malheureuse. C'est Corneille qui m'a perdu !

JULIE

Ô ciel !

LAMPERRIÈRE

Il conspire contre le Cardinal !... Il est ligué avec l'Espagne !...

JULIE

C'est impossible.

365

LAMPERRIÈRE *(à Rotrou)*

Mon cher ami, conduisez-moi vers le Cardinal. Je lui dirai que ma fille est folle !... Que Corneille est un traître... Un séducteur... J'en perdrai la tête ! Venez, mon ami, venez !

(Il entre chez le Cardinal.)

ROTRON

Non, monsieur, non, ne comptez pas sur moi pour voir le Cardinal.
Vous iriez encore accuser Corneille, et moi, je vais le défendre.

SCÈNE XIV

Lamperrière, Julie.

LAMPERRIÈRE *(à Rotrou)*

Qu'est-ce qu'il a dit ?... Il va le défendre !... Encore un serpent que
je caressais !... Ah ! Quel pays que celui-ci, mon Dieu !... Et quel
voyage!

JULIE

Mon père !

LAMPERRIÈRE *(avec attendrissement)*

Toi... Mon aînée, mon orgueil... Ma gloire ! Toi, sur qui je comptais
pour donner à notre maison un nouvel éclat !... Toi, ma pré- 370
férée !... Car je te préférais, ingrate. J'avais cette faiblesse !...

JULIE

Ne m'accablez pas!

LAMPERRIÈRE

Devenir Madame Corneille ! Quand on s'appelle Mademoiselle de
Lamperrière ! Un nom qui date de deux siècles !

JULIE

Eh ! Mon père, celui de Corneille sera immortel !

LAMPERRIÈRE *(effrayé)*

Tais-toi !... Tais-toi !... Si le Cardinal t'entendait !

SCÈNE XV

Les mêmes, Corneille, puis Colletet, Boisrobert et L'Étoile.

(Lamperrière le regarde avec colère et lui tourne le dos.)

(Julie baisse les yeux et garde le silence.)

CORNEILLE *(arrivant du fond avec son manuscrit à la main)*

Ah ! Monsieur !... Je suis heureux de vous revoir ? Eh bien ?...

Avez-vous des nouvelles consolantes ?

Que signifie ?... De grâce, Mademoiselle... Expliquez-moi...

Mon Dieu !... Cette tristesse ! Ces larmes !...

375

(Ils remontent.)

LAMPERRIÈRE *(prenant Julie par la main et regardant Corneille avec hauteur)*

Venez, Mademoiselle de Lamperrière !... Sortons d'un palais où nous n'avons trouvé que des ennemis !

(Bruit de tambours au loin. Lamperrière et Julie s'arrêtent un moment de sortir. La galerie se remplit de seigneurs de Cour.)

CORNEILLE *(à lui-même)*

Moi, leur ennemi !...

LAMPERRIÈRE

Quel est ce bruit ?

380

COLLETET *(arrivant du fond, suivi de Boirobert et L'Étoile)*

Messieurs ! Le Roi descend de carrosse !

CORNEILLE

Le Roi !...

COLLETET

Oui, mon cher, le roi lui-même.

BOISROBERT

Le Cardinal de Richelieu va vous présenter à sa Majesté !

CORNEILLE

Vous !... Présentés au Roi !

385

L'ÉTOILE

En masse, mon très cher, en masse !

(À part.)

CORNEILLE

C'est bien messieurs... Le mérite obtient sa juste récompense.

Et Rotrou... Qui ne vient pas !... Ah ! S'il pouvait ne pas avoir donné ma lettre !...

SCÈNE XVI

Les mêmes, puis un Huissier, puis Le Roi.

ROTROU *(sortant vivement de chez le Cardinal et allant à Corneille)*

Ami... Ton sort va se décider... Richelieu a lu ta dédicace, mais sans qu'un seul mouvement vint trahir sa pensée !...

CORNEILLE

Il ne t'a rien dit !...

390

ROTROU

Qu'un seul mot ! Attendez mes ordres !

CORNEILLE

Ah ! Je les connais d'avance !... Il me frappe dans ma gloire, comme dans mon amour !... Eh bien !... Qu'il garde ma dédicace ! Moi, je garderai mon oeuvre !

LAMPERRIÈRE *(à Julie)*

Je n'y tiens plus... Il faut que je voie le Roi. Il va passer dans cette galerie, je me jetterai à ses pieds... Il me rendra justice !

L'HUISSIER *(sortant de chez le Cardinal)*

Monseigneur le Cardinal demande auprès de lui Monsieur Corneille.

TOUS

Corneille !

395

ROTROU *(à part)*

Quel espoir !

L'HUISSIER *(à Lamparrière en lui donnant une lettre)*

Pour vous, Monsieur !

(Il la donne à Julie.)

LAMPERRIÈRE *(prenant la lettre en tremblant)*

C'est ma destitution !...

Je n'aurai jamais la force !...

BOISROBERT ET COLLETET *(à l'Huissier)*

Et nous ?... Nous, Monsieur ?...

400

(Il va dans la galerie.)

L'HUISSIER *(les saluant)*

Je n'ai pas d'ordre qui vous concerne.

COLLETET

En voici bien d'une autre !

ROTROU *(à Corneille)*

Songe que le Cardinal t'a fait demander.

CORNEILLE

Ah ! Mon ami, le sort de Julie m'occupe seul en ce moment.

JULIE *(qui a lu la lettre)*

Ô ciel !

405

LAMPERRIÈRE

Je suis destitué, n'est ce pas ?

JULIE *(lisant)*

« J'ai vu votre fille.... Elle m'a intéressé... »

(Lisant à son tour.)

LAMPERRIÈRE

Non ! Je suis sauvé !

« Et je veux assurer son bonheur! Accordez sa main à mon ami...
Corneille !... »

TOUS

Son ami !

410

LAMPERRIÈRE *(achevant)*

« Et je vous rends mes bonnes grâces. »

CORNEILLE

Ah ! Julie !

COLLETET

Messieurs, le vent a sauté, comme disent les marins !

LAMPERRIÈRE

Comment ! Lui que je croyais !... Il se trouve au contraire !... Mais qu'a-t-il fait pour cela ?

ROTROU

Un chef d'oeuvre de plus !

415

LAMPERRIÈRE

Ah ! Parbleu ! Il en est bien capable... Un garçon plein de mérite, de talent ! Julie... Mademoiselle de Lamperrière !... Je vous ordonne de la donner votre main !

CORNEILLE

Julie !... Rotrou !... Je suis bienheureux.

JULIE

Mon père, je porterai le plus beau nom de France !

L'HUISSIER *(revenant du fond)*

Monsieur Corneille, sa Majesté va traverser la galerie !

LAMPERRIÈRE *(à Corneille)*

Allez, mon gendre !... Allez !

420

(Corneille remonte vers la galerie. Louis XIII paraît.)

ROTROU *(prenant la main de Corneille avec émotion)*

Ami !... Il ne manque plus rien à la gloire !... La mienne sera de t'avoir deviné.

(Tout le monde se découvre. Le Roi s'arrête et fait un signe de la main à Corneille, qui s'incline profondément.)

L'HUISSIER

Le Roi !

ROTROU *(se retournant vers les trois poètes)*

Eh bien ! Messieurs !

COLLETET

Notre règne est fini !

ROTROU

Celui de Corneille commence !

425